

A.N.T.E.A.S.

1987 - 2012



25 ANS D'ARCHEOLOGIE
SUBAQUATIQUE EN NARBONNAIS


Live
Book



A.N.T.E.A. S



25 ANS D'ARCHEOLOGIE



Ce livre a été conçu et réalisé collectivement par les membres d'ANTEAS

Comité de rédaction : Françoise et Jean-Marie FALGUERA, Laurent GAVIGNIAUX,
Nicolas CHIPON, Guillaume BIGOT, Norbert BRETON.

Documents photographiques réalisés par les membres d'ANTEAS.

Aquarelles et dessins réalisés par Jean-Marie FALGUERA.




Image de couverture :

Vue aérienne de Port-La-Nautique et plongeur d'ANTEAS

Au verso :

Aquarelle de Jean-Marie Falguera

Épandage d'amphores site de Malard à Narbonne

Tous droits réservés. Aucune partie de ce livre ne peut être reproduite, stockée
ou transmise par quelque moyen électronique, mécanique, de reprographie,
d'enregistrement ou autres que ce soit sans l'accord préalable des ayants droit.



<http://anteas.jimdo.com/>

© Live Book
Xavier JULIEN
4 rue des Pins – 11560 Saint Pierre La Mer
04 11 93 02 35 - www.live-book.eu

Dépôt légal : Juin 2012
ISBN : 978-2-36283-003-7

En hommage à notre regretté ami Pierre Verdeil, double Docteur, ès Lettres et ès Sciences, ayant exercé à l'Université de Montpellier puis au CNRS et enfin à l'Université d'Oran.

Passionné d'hydrologie, mais aussi de spéléologie et d'archéologie, il a sans cesse approfondi sa réflexion sur le site portuaire de Narbonne, les étangs de la Narbonnaise et les humeurs du fleuve Aude, de la préhistoire à nos jours.

Dès la création de notre association, le professeur Pierre Verdeil a soutenu et collaboré à notre projet de recherche subaquatique des ports antiques de Narbonne.



Nos remerciements s'adressent à toutes celles et ceux qui, à titres divers, ont apporté leur contribution au bon fonctionnement de l'Association.



Mais nous devons également remercier pour leur soutien scientifique :

François AMIGUES; Paul AMBERT, Hélène BERNARD, Eric DELLONG, Olivier GINOUEZ, Max GUY, Marie-Pierre JEZEGOU, Dominique MOULIS, Dominique ORSSAUD, Henri PERRIN, Corinne SANCHEZ, Yves SOLIER, Raymond SABRIE, Pierre VERDEIL.

Et merci à la ville de Narbonne, à ses élus et son service culture.

PREFACE

Lorsque Jean-Marie m'a téléphoné il y a juste deux mois pour me parler de ce livre et me demander de le préfacier arguant que j'avais participé à vingt ans de ces travaux, je venais de lire l'excellente synthèse de Corinne Sanchez et Marie-Pierre Jézégou justifiant la nécessité d'un PCR pour relancer l'étude du port de Narbonne et mon premier sentiment a été « à quoi bon ? ». Par amitié j'ai répondu « envoie le bouquin, je vais le lire et on verra ».

Et là, surprise, j'ai vu un compte rendu documenté qui ne ressemblait en rien à nos publications scientifiques habituelles. Certes, il contenait toutes les données, matériels, stratigraphies et architectures résultant de ces travaux mais de plus **la vie de ces explorations** : la boue, le soleil ou le froid, les bricolages invraisemblables de pompes ou d'échafaudages tubulaires qui peuvent faire comprendre au lecteur ce qu'est l'archéologie au quotidien pour une association d'amateurs passionnés sans autres moyens que leur imagination et leur vaillance.

Ensuite on y voit la démarche intellectuelle, l'apprentissage scientifique d'ignorants intelligents. Au début de 1987 à 1992, l'ANTEAS papillonne au gré des sollicitations tout autour des étangs et aussi à Narbonne, réalisant au passage de belles découvertes qui cependant n'orientent pas son activité. Et puis en 1993, pour essayer de retrouver en stratigraphie les innombrables déchets vus dans les dragages de Port-la-Nautique, une série de carottages par une sonde prêtée par l'EdF motive un sondage sur le terre-plein qui sert de terrain de foot. Découverte importante : sous le niveau du Ier siècle, au dessous d'une couche stérile, des amphores gréco-italiques témoignent d'une fréquentation peut-être antérieure à la fondation de la colonie. Alors commence une exploration systématique, de l'Ouest à l'Est par des sondages jusqu'au niveau stérile lesquels retrouvent plusieurs fois la trace de cette occupation ancienne et aussi l'hiatus qui la sépare de la période classique. Démarche consciente ou intuitive ? Le livre ne le révèle pas mais les résultats sont remarquables.

A ce moment se généralise le piquetage au fer à béton, technique quasi gratuite et extrêmement efficace dans ce milieu de vase fluide. C'est ainsi que sera découverte en 1998 l'anomalie du môle. De 1999 à 2005 la fouille de cette construction va occuper toute l'activité de l'association avec un résultat remarquable (Cf. la figure p. 243). Alors, la main mise des archéologues professionnels sur l'exploration du port, va s'accélérer avec des moyens considérables et coûteux. ANTEAS reprend ses pérégrinations autour de Narbonne.

Mais cette publication de la matière regroupée d'une douzaine de rapports au DRASSM sera d'une grande utilité pour les chercheurs et aussi pour les historiographes. C'était le préalable à une synthèse scientifique indispensable mais qui n'aura sans doute pas le même sel.

Max Guy

Ancien professeur à l'Ecole Nationale Supérieure du Pétrole (ENSP)

L'i
ne
Re
G
pi
d
n
J.
E
n
c
L
s
F
C
E
S

Introduction

L'importance de l'archéologie subaquatique de Narbonne et sa région s'est révélée dans les années 1970 avec la réalisation des grands travaux d'aménagement du littoral Languedoc-Roussillon (Ve Plan - décret du 18 juin 1963). Lors du creusement des ports et des marinas à Gruissan, des épaves de navires antiques et leurs cargaisons ont été mises au jour, démantelées par les engins de dragage. Le mobilier archéologique, qui a pu être sauvé de la destruction, étudié par Yves Solier alors conservateur du musée archéologique de Narbonne, montre que ces naufrages se sont produits pendant une longue période de plus de huit siècles, du III^e siècle av. J.-C. au V^e siècle ap. J.-C. (Les épaves de Gruissan - Yves Solier - *Archaeonautica* 1981 - N°3).

Dans les années 1980, à Port la Nouvelle, d'importantes découvertes ont eu lieu dans les mêmes conditions. L'étude du mobilier démontre, comme pour Gruissan, que les naufrages concernent plusieurs périodes de l'antiquité.

Les épaves mises au jour et vraisemblablement bien d'autres encore méconnues, ensevelies sous le sable de tout le littoral, témoignent de l'importance du commerce maritime avec les pays méditerranéens et révèlent le rôle essentiel de la cité antique et de sa région au carrefour des grandes voies commerciales.

Plus près de Narbonne, le port de plaisance de Port la Nautique, depuis sa création au début du XX^e siècle, à chaque curage de ses bassins, révèle partiellement les vestiges de son passé. Il va subir dans les années 80 de grands travaux de dragages profonds mettant au jour une densité impressionnante de vestiges archéologiques relatifs à l'activité d'un des ports maritimes de l'antiquité romaine.

Seule une partie des objets archéologiques a été sauvée du pillage par Y.Solier et A. Bouscaras et entreposée au dépôt archéologique de Narbonne.

Pendant la même décennie, les travaux sur berge, le long du canal de la Robine, dans l'agglomération de Narbonne, ont fait apparaître les anciennes berges de l'Aude (l'Atax antique), souvent matérialisées par les marqueurs archéologiques, rarement perceptibles sinon au cours des grands travaux d'aménagement urbain.



Toutes ces découvertes nous révèlent les itinéraires qu'ont dû emprunter ces commerçants venus des différents horizons méditerranéens pour livrer leurs riches cargaisons de vins liquoreux, d'huile d'olive, de condiments à base de poissons, de vaisselles fines et certainement d'objets d'art (bijoux, statues...).

Plusieurs auteurs anciens, au retour de leur séjour à Narbo Martius, décrivent la grandeur de la cité antique et de ses ports. Les découvertes ponctuelles et, depuis quelques années, le résultat des recherches archéologiques autorisées, convergent vers une meilleure connaissance et la valorisation de l'une des périodes les plus importantes de son histoire et de l'un des ports très anciens de Méditerranée.

Notre attrait pour l'archéologie subaquatique s'est révélé à la suite de la mise en chômage, c'est-à-dire de la mise à sec du canal de la Robine de Narbonne dans son parcours urbain entre les écluses de Mandirac et de la Charité. Cette intervention relativement rare opérée par Voie Navigables de France (VNF) à des fins de curetage a permis l'observation de ses berges asséchées jusqu'au plus profond de son lit.

La consolidation ancienne du bas de berge construite en bois était encore en place sur une longue distance.

La maçonnerie d'une ancienne "paissière" ou digue, endommagée par l'élargissement du canal aménagé pour la navigation des péniches de transport commercial, était perceptible sur les deux berges.

Les vestiges du vieux pont Notre-Dame de Lamourguier, appelé ensuite pont de la Cadène (de la chaîne) et enfin pont Sainte-Catherine, détruit à la fin du XIX^e siècle avec l'enceinte fortifiée de la ville, ont pu être reconnus. Les bases des piles du pont fortifié sont toujours visibles et portent encore un tronçon de la chaîne qui permettait d'entraver le passage des bateaux pour contrôler la navigation sur le canal.

Sur la rive droite, en amont de la passerelle des Barques, des vestiges de la période antique se sont révélés avec la mise au jour d'un dépotoir de rebuts de vaisselle constitué principalement de sigillées sud-gauloises dont certaines, décolorées, portaient les traces de la chaleur intense d'un brasier.

Le canal de la Robine renferme encore la plus grande partie de l'archéologie subaquatique de l'histoire de Narbonne.

L'homme s'est adapté à tous les milieux naturels mais particulièrement à ceux qui offraient les ressources alimentaires nécessaires à son existence. Quand pour des raisons diverses mais principalement climatiques, le milieu naturel n'a pu offrir les substances vitales, des hommes se sont déplacés vers des régions plus hospitalières quand d'autres se sont adaptés à l'évolution progressive du climat et ont dû gérer leurs nouvelles conditions de vie.

À la fin du Pléistocène, il y a 12 000 ans, l'homme connaît la fin de la dernière glaciation. Les conséquences écologiques de ce réchauffement climatique vont bouleverser les grandes migrations humaines : les deux tiers de la glace arctique fondent, le niveau des océans monte d'au moins 120 mètres. C'est le début d'une nouvelle histoire. D'une nouvelle ère. Celle de la sédentarisation, de la domestication animale et de l'agriculture.

Ces changements climatiques ont profondément modifié les paysages de la surface de la terre, ouvrant ou fermant les itinéraires migratoires des humains.

C'est au cours de cette période que se dessinera le profil côtier de notre région. En prenant le temps de scruter la surface du sol naturel, on peut observer, sous forme de fossiles, les populations d'animaux marins, de coraux tropicaux, témoignant des climats très variables et des changements du niveau des mers et des océans.

Les populations des périodes de l'Age du bronze (-1500 ans av. J.-C.) et du début de l'Age du fer (-700 ans av. J.-C.) peupleront ces rivages et les premiers navires de commerce (étrusques, grecs et carthaginois) pénétreront dans la lagune. Les romains à leur tour emprunteront le même itinéraire.

Ces aquarelles esquissent l'évolution de ces paléo rivages du golfe narbonnais, au changement d'ère et aux environs du XIV^e siècle.



Paysage lagunaire au changement d'ère.

1 - La Clape 2 - Narbo Martius 3 - Le port antique 4 - Rivière Atax



Paysage lagunaire aux environs du XIV^e siècle.

1 - La Clape 2 - Narbonne 3 - Port la Nautique 4 - Rivière Aude